

36<sup>e</sup> année

n° 12

1<sup>er</sup> Mars 1964

*Lecluis*

---

# L'éducateur

---

**Au sommaire :**

- **Rendre notre école laïque efficiente et humaine  
n'est-ce pas le meilleur moyen de la défendre ?**

*par C. FREINET*

*PRÉPAREZ-VOUS A ASSISTER AU CONGRÈS DE  
L'ÉCOLE MODERNE - ANNECY 1<sup>er</sup>-5 AVRIL 1964*

Sur le lac d'Annecy

Photo Cellard



Techniques  
FREINET

---

## Dans ce numéro :

- |           |   |                                     |
|-----------|---|-------------------------------------|
| <b>1</b>  | <b>Actualités de l'Ecole Moderne</b><br>Rendre notre école laïque efficiente et humaine n'est-ce pas le meilleur moyen de la défendre ? | par <i>C. Freinet</i>               |
| <b>5</b>  | <b>La part du maître</b><br>Celui qui s'était tu  | par <i>P. Le Bohec</i>              |
| <b>8</b>  | <b>AME et DJS</b>   | par <i>C. Freinet</i>               |
| <b>11</b> | Boîtes enseignantes et enseignement programmé   | par <i>C. Freinet</i>               |
| <b>13</b> | <b>Comment je travaille dans ma classe</b><br>Les mathématiques modernes  | par <i>L. Reuge</i>                 |
| <b>16</b> | A la recherche d'un brin de poésie  | par <i>M<sup>me</sup> Belperron</i> |
| <b>19</b> | <b>La vie de l'ICEM</b>   |                                     |
| <b>21</b> | <b>Le courrier des lecteurs</b>   |                                     |
| <b>23</b> | <b>Questions et Réponses</b>  |                                     |
| <b>24</b> | <b>Discanalyses et Livres et Revues</b>   |                                     |



## Excursions pour le congrès d'Annecy

— Les camarades qui envoient du matériel à exposer (exposition technologique) sont priés de l'adresser directement à Bocquet, Ecole du Parmelan, Annecy (et non pas aux responsables des expositions).

— Que les responsables de Commissions ne tardent pas trop pour nous notifier leurs désirs (matériel à réunir, surface d'exposition — à plat ou debout — etc...)

— Les tentes et caravanes seront installées dans un terrain clos attenant au Lycée d'Etat de Jeunes Filles.

— *Parking* : Cours des Lycées pour les congressistes en dortoir; cours du Parmelan pour le Congrès ; parking du Pâquier et du Théâtre (tout proches), de l'Hôtel-de-ville (200 m) pour les séances plénières.

— *Excursions* : Evian, St-Gingolph (frontière), visite du Château de Chillon, Lausanne, Genève, Annecy.

Le prix a dû en être réajusté et porté à 30 F (car : 16 F, déjeuner : 7 F ; dîner : 7 F).

Papiers nécessaires : Passeport (même périmé de moins de 5 ans) ou carte d'identité nationale pour tous, y compris les enfants. Les enfants peuvent être inscrits sur le passeport.

Les enfants non accompagnés de leurs parents directs doivent être munis, de plus, d'une autorisation paternelle avec signature légalisée (voir au commissariat).

## Rendre notre école laïque efficiente et humaine n'est-ce pas le meilleur moyen de la défendre ?

par C. Freinet

### Appel aux éducateurs

*Le problème des déficiences de l'Ecole ne date pas d'aujourd'hui.*

*Nous sommes tous témoins, après en avoir été victimes, de pratiques scolaires dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'honorent ni le corps des instituteurs ni l'Ecole laïque. Nous ne disons pas qu'elles soient généralisées — ce qui serait vraiment trop grave. Mais ne seraient-elles qu'exceptionnelles — et elles ne sont pas seulement hélas ! accidentelles — nous ne nous grandissons pas en les enveloppant systématiquement d'un brouillard factice.*

*Nous avons lancé l'idée cette année d'un procès de l'Ecole traditionnelle, pour lequel nous n'aurions pas évité un scandale peut-être indispensable. Nous aurions dit sans détour, pour ceux qui feignent de l'ignorer, comment on conserve encore, dans tant d'écoles, un enseignement vieux de 80 ans, avec des sanctions qu'aucun père de famille conscient, qu'aucun éducateur, qu'aucun démocrate ne devrait tolérer. Peut-être, pensions-nous, si on savait ce qui se passe vraiment dans les écoles casernes que nous avons qualifiées de fosses aux ours, comment on impose en punition aux enfants, jusqu'à les déséquilibrer, des pages entières de verbes et de lignes, des promenades dans les couloirs avec dans le dos une ardoise aux mentions infâmantes, ou ce bonnet d'âne qu'on croyait parfois n'être plus qu'un souvenir ; si on savait dans quelles conditions travaillent, dans des classes surchargées, des instituteurs et des institutrices voués à une fonction désormais sans humanité et sans horizon, peut-être alors un sursaut agiterait ce pays comme au temps où des journalistes au grand cœur osaient dénoncer la barbarie des bagnes d'enfants.*

Mais la presque unanimité des camarades s'est récriée : j'allais soulever contre nous la masse des collègues déjà peu sympathiques à des initiatives qui dérangent leur train-train journalier. Et les laïques, qui essaient de s'unir contre la montée de l'enseignement confessionnel regretteraient que nous choissions ce moment-là pour partir en guerre contre l'Ecole laïque, ses pratiques et ses maîtres.

Si nous craignons à ce point qu'on fasse la lumière sur ce qui se passe dans nos classes, c'est que nous n'avons pas nous-mêmes trop bonne conscience. Car enfin, c'est bien nous, éducateurs, pères et mères de famille affectueux et sensibles, syndicalistes, républicains, démocrates et laïques qui nous livrons, pas toujours sans remords, à des pratiques que nous désapprouvons et que nous regrettons mais auxquelles nous sommes parfois contraints.

### Contraints par qui ?

Il y a certes cette longue habitude d'Ecole traditionnelle qu'on nous a imposée de 3 à 25 ans et qui nous a marqués et conditionnés à ces pratiques jusqu'à nous les faire croire naturelles et justes. Un sursaut de dignité pourrait peut-être nous arracher à ce conditionnement.

Nous ne le pouvons pas toujours car nous sommes pris dans une mécanique dont nous désespérons de nous dégager un jour. C'est l'inhumanité implacable de cette mécanique, et son mauvais fonctionnement que nous devrions dénoncer.

Un père de famille se plaint que son fils a 200 lignes à faire. S'il ne les copie pas il en aura 400 demain. C'est une arithmétique dont le simplisme est garant de l'efficacité de la punition. Qui calera et que ferait ce père de famille à la place de l'institutrice débutante qui se débat avec 45 enfants du CE ? Et qui lui donnera un conseil pratique pour

garder son indispensable discipline dans une classe où n'a été prévue aucune possibilité de travail, sauf lire, écrire... et croiser les bras !

Ces enfants sont nerveux et désobéissants. Je comprends, reconnaît l'instituteur, qu'il est anormal et antiphysiologique de vouloir les tenir assis pendant trois heures, et de prétendre les faire travailler par surcroît.

Que faire quand mes élèves sont distraits, qu'ils s'impatientent et font du bruit?... Donnez-moi une recette autre que la pratique des punitions !

Ils doivent faire leurs devoirs et étudier leurs leçons, le tout prévu par les programmes et ordonné par des manuels signés d'Inspecteurs Primaires, d'Agrégés et d'Inspecteurs d'Académie.

On ne nous explique nulle part comment nous pouvons, par des moyens humains non coercitifs, exiger cet apprentissage.

Nous n'avons pas même, disent les Instituteurs, l'avantage de nous reposer un quart d'heure aux récréations. Il y a tant de bruits, tant d'allées et venues hallucinantes que nos nerfs sont à bout quand nous reprenons nos classes.

Alors, que nous conseillez-vous pour ne pas en venir à ces extrémités ?

Ce sont là les réalités de tous les jours, pour lesquelles nul ne nous présente de solution licite. Alors, nous faisons comme nous pouvons : nous nous souvenons des pratiques et des punitions qu'on nous a infligées dans notre enfance, et dont on nous a dit la malfaisance à l'Ecole Normale. Nous voyons faire autour de nous. Nous n'avons pas le choix !

Il est exact que quelques-uns de nos collègues sont suffisamment habiles et intuitifs pour faire face à ces difficultés. Nous sommes, nous, la grande masse des éducateurs qui n'avons pas ce talent, mais dont la bonne volonté peut aller jusqu'au sacrifice et nous criions au secours, persuadés qu'on comprendra le drame

dont nous sommes victimes et qu'on répondra à notre appel.

### **Notre tort c'est de nous faire**

Notre tort à nous tous — nous de l'Ecole Moderne compris — c'est de ne pas oser nous délivrer de ce carcan traditionnel, de faire corps avec lui, comme le bourreau qui en serre les vis, de nous identifier à l'Ecole traditionnelle et à ses pratiques jusqu'à prendre à notre compte les critiques justifiées qu'on pourrait lui porter.

Notre tort c'est de ne pas rendre effectifs dans nos classes les principes de vie auxquels nous sommes attachés en tant qu'hommes.

Nous, de l'Ecole Moderne, ne sommes ni d'une autre race ni d'une autre qualité que vous tous maîtres encore traditionnels. Nous avons connu vos difficultés et vos drames. Nous aussi, nous nous sommes colletés avec des enfants difficiles que nous ne parvenions pas à maîtriser, nous aussi nous avons mis des élèves au piquet, et parfois même donné de la copie sinon des lignes et des verbes. Nous aussi, nous avons eu maille à partir avec des parents qui étaient d'autant plus exigeants que leurs enfants étaient plus insupportables.

Seulement, nous avons rompu le cercle fatidique. Par un long et difficile tâtonnement expérimental nous avons découvert une conception nouvelle du travail scolaire, qui fait fond sur les forces créatrices et libératrices de l'enfant et qui nous délivre de ce fait de toutes les pratiques désuètes d'autorité et de sanctions en suscitant un nouveau climat de coopération, d'entraide amicale, de

travail vivant et d'humanité. Et nous en sommes nous-mêmes régénérés.

Nous faisons ainsi la preuve que notre sort n'est pas irrémédiable ; que nous ne sommes pas forcément condamnés à être, durant toute notre carrière, des hommes en proie aux enfants, mais que nous pouvons nous aussi, au bout du morne couloir, entrevoir un peu de soleil. Et nous crierons notre espérance.

Si vous tous pouvez vous libérer comme nous l'avons fait, même si les voies en sont différentes, c'est alors que vous n'êtes pas foncièrement responsables d'une situation dont vous êtes les victimes et que l'Ecole traditionnelle, avec ses tares et ses dangers, ce n'est pas vous qui l'entretenez mais bien la conjonction d'éléments divers contre lesquels nous aurons à lutter tous ensemble :

— *la surcharge des classes*. Le mot d'ordre de 25 enfants par classe que nous avons lancé à Aix-en-Provence il y a huit ans résonne désormais à tous les échelons de l'Université. Les parents s'en saisissent. Il triomphera.

— *les locaux scolaires* presque toujours inadaptés à notre travail et notamment les grands ensembles dont nous devons redire les méfaits ;

— *la détresse technique des classes* où aucun travail n'est possible, autre que scolaire ;

— *l'aménagement des méthodes* et une préparation adéquate des éducateurs aux nouvelles techniques de travail ;

— *la reconsidération des programmes* et des examens ;

— *la modernisation des conditions de travail des éducateurs*.

### **« Quand une idée simple prend corps ... »**

Ce n'est pas nous qui ferons le procès de l'Ecole traditionnelle. C'est vous tous qui allez l'entreprendre pour

vosre tranquillité et vosre dignité. Nous vous y aiderons en faisant connaître aux administrateurs et aux parents les *maladies scolaires* qui menacent les enfants et dont il faut d'urgence étudier l'origine, l'évolution et les effets.

Nous apporterons la preuve, par nos techniques, que le changement est tout de suite possible si nous le voulons, si nous sommes capables de promouvoir, pour l'Ecole du peuple une pédagogie de culture et de libération.

« *Quand une idée simple prend corps, disait Péguy, il y a une révolution.* »

Cette rénovation scolaire est une de ces idées simples qui va maintenant secouer les maîtres, ranimer les parents, et offrir à l'Ecole un rendement nouveau qui assurera sa victoire.

### Défense de la jeunesse scolaire

A ceux qui vont répétant qu'il n'y a rien à faire contre la forteresse scolastique et qu'il faut se contenter d'agir de l'extérieur pour l'ébranler, nous répéterons ici quelques-unes des véhémentes déclarations de M. François Walter, Conseiller à la Cour des Comptes, fondateur de *Défense de la jeunesse scolaire*.

« *Certes, il faut travailler immédiatement à une solution d'ensemble, comprenant aussi bien les objectifs à long terme que les objectifs à court terme; seulement, dans l'ordre des réalisations à réclamer, il y en a qu'il faut réclamer pour demain, et il y en a qui exigent de plus longs délais. Il est arrivé que des hommes de grande valeur à qui nous demandons leur coopération, nous disent: « Non »! et qu'ils nous reprochent de compromettre, pour des objectifs à court terme, les réalisations à plus lointaine échéance. Eh bien, cette objection, je la tiens pour erronée et même incompréhensible quand elle vient d'hommes qui*

*ont travaillé dans le sens que nous précisons. Ce que nous voulons, c'est aller plus loin dans cette voie, c'est déranger davantage l'immobilisme, c'est élargir cette brèche faite dans le mur du fatalisme, de la routine, parce que nous sommes persuadés que, par cette brèche, beaucoup de choses ensuite passeront. Il y a une dynamique de l'action. Il y a des premiers pas nécessaires pour que les seconds suivent. Certains refusent et disent par exemple: « Rien à faire tant que les classes seront trop nombreuses ». C'est une réponse dure pour les enfants de ces classes qui sont les premiers à souffrir de l'encombrement et de toutes les déplorables conditions actuelles... L'allègement pour une part, c'est une question de volonté, de volonté du corps enseignant, ou d'une élite du corps enseignant, dont tout dépend... Il n'y a pas de préalable à l'élimination du démentiel, il n'y a pas de préalable à un retour au bon sens ».*

La défense laïque ne saurait se concevoir dans un contexte de défaillance psychologique et pédagogique, sans perspective ni horizon, avec des fausses manœuvres et des pannes techniques qui compromettent le progrès et la vie.

C'est en rendant notre école efficiente et humaine, par la dénonciation courageuse des maladies dont nous souffrons; c'est en apportant à nos enfants la richesse et la joie, en redonnant aux maîtres un goût nouveau pour leur sacerdoce que nous défendrons efficacement notre Ecole laïque, notre Ecole du peuple.

Vous en serez les premiers bénéficiaires.

C. FREINET

## Celui qui s'était tu

par P. Le Bohec

### Le peuple des enfants

*Oui, il y a celui qui s'était tu.*

*Et, il y a ceux qui se taisent encore.*

*S'il ne s'agit plus maintenant de l'extermination du peuple juif, un peuple entier se trouve néanmoins encore concerné : celui des enfants. Et s'ils ne meurent pas physiquement, quelque chose meurt parfois en eux, et définitivement. C'est vrai, dans notre « si merveilleuse Gaule » d'aujourd'hui : les enfants souffrent.*

Non, Odile (1), tu n'acceptes plus de te taire. Moi non plus. Et notre beau courage nous vient de Delbasty. Mais quoi ? Serons-nous seulement quelques-uns à crier ainsi ? Sommes-nous seulement quelques-uns à savoir que les enfants n'ont pas les conditions de vie qu'ils pourraient avoir ? A savoir qu'ils sont bafoués, écrasés, découragés, étouffés, détruits. Et, pourtant, ils portent en eux une énergie créatrice formidable qui ne demande qu'à se libérer sous forme de travail créateur, dans une infinité de domaines. Le cœur vous point quand on pense que pour les enfants, le bonheur est possible et que rien n'a vraiment été fait pour eux.

L'une des premières choses à obtenir, c'est la sécurisation des instituteurs. Cela peut se faire en partie avec la collaboration des inspecteurs qui sont encore mieux placés que nous pour savoir l'étendue des ravages occasionnés par le système.

Mais une autre peur court au long de ta lettre : la peur de soi. Elle est plus difficile à maîtriser. En effet, dans ce cas, on ne peut user de subterfuges en récusant, par exemple, le jugement d'autrui, puisqu'il s'agit d'un jugement de soi auquel on ne peut échapper.

Qui n'a connu soudain, en fréquentant les congrès et les stages de l'École moderne, cette brusque découverte de ses responsabilités, cette peur de ne pas être ce qu'il faudrait, cette mise en question douloureuse de soi. Là, là, tout doux : il ne faut pas s'affoler. Cette angoisse est salutaire parce qu'elle contraint au mouvement. Mais il ne faut pas la laisser déborder et devenir inhibitrice. Il faut la maintenir dans des limites raisonnables. Sinon, elle conduit à un abandon du combat, à une contemplation complaisante et masochiste de sa personne. Non, non : « Pas de piailleries » !

Ici, Odile, ce qui te prend, à vrai dire, c'est le vertige. Le vertige devant l'inconnu qui s'offre subitement à toi, devant l'infini des terres nouvelles que tu pressens de l'autre côté de l'océan... Oui, mais s'il y avait un trou? Ce qui t'effraie, c'est que tu ne peux avoir la sécurité de la foule dans cette découverte de l'enfant nouveau. A la suite d'Hortense, tu te trouves dans l'équipe de pointe. Personne n'a, pour ainsi dire, foulé de son pied ces terres vierges. Et tu ne peux guère compter que sur toi seule. Et cela t'épouvante.

Tu as été formée dans une certaine conception de l'enfant. Mais c'était l'enfant resté intra muros, l'enfant dans d'autres conditions, dans une autre pédagogie, dans un autre contexte social.

Maintenant, par exemple, grâce à l'accès au « parisien cultivé » que donne la radio et la télé, les enfants conquièrent plus vite ce langage. Et il ne faut pas s'étonner que dans ce milieu linguistique riche, ils s'expriment à cinq ans comme nous ne le faisons peut-être pas à douze.

Il y a aussi l'accroissement du niveau d'instruction des parents qui vivent eux-mêmes dans un milieu riche. Maintenant, des gens qui ont des mécanismes cérébraux plutôt lents, peuvent parfois s'exprimer très correctement et faire illusion alors qu'il y a seulement une apparence de pensée et non une pensée réelle.

Et au niveau de l'échange entre enfants, il n'y a plus ces différences d'autrefois entre le fils du notable et l'enfant du peuple qui utilisait la langue vernaculaire lorsqu'il osait parler. Le nivellement linguistique s'étend d'ailleurs au domaine géographique: les fils de Bretons, d'Auvergnats, d'Alsaciens, parlent à peu près tous la même langue.

La civilisation est devenue beaucoup plus orale et le tâtonnement expérimental de chacun se trouve favorisé; d'autant plus que la nature et la rue ayant disparu

et même la cour d'école, le monde à inventorier s'est considérablement rétréci.

Mais il faut dire aussi que le besoin de parler ne se réduit pas à cet aspect négatif du « parler parce qu'on ne peut faire autre chose ». L'enfant d'aujourd'hui subit une pression du monde beaucoup plus considérable. Et il n'a plus les recours d'autrefois. La mère n'est plus à la maison, calme, douce, souveraine. La famille n'est plus apaisante, rassurante, équilibrante, ni la nature, ni la société. Et, en outre il y a cette horrible télé de sauvagement pour adulte sauvage.

La pression du dire est donc plus grande et le langage est plus affiné. Il ne faut donc pas avoir le vertige: tout cela s'explique, tout cela est normal. Et maintenant il est normal que, dès l'école maternelle, une institutrice puisse saisir dans le langage des enfants, l'expression de drames profonds.

Pour ce qui est du mot joie, c'est un mot chargé de pouvoirs, un petit peu mot-d'adulte, plein d'inconnu. Il faut faire le tour de cet objet nouveau: il faut jouer avec, il faut l'éprouver pour en découvrir la texture.

Le mot devient alors à la mode dans la classe. Cela nous arrive aussi à nous, adultes. Il n'y a pas longtemps je ne faisais que répéter: « mafflue et rebondie » à ma fille qui bien que ne l'étant pas me répondait: « Oui, papa d'éléphant ».

Et puis, il ne faut pas se faire d'illusion: les enfants aiment les mots riches de développements, ceux qui les aident à rêver. Mais ils n'y mettent pas ce que nous y mettons. Le mot monde, pour nous? C'est le « grand » monde, *Le Monde*, journal sérieux, le monde du champion du monde, le monde imaginaire, le monde réel, l'univers, les espaces intersidéraux et bien autre chose encore.

Pour l'enfant, c'est moins compliqué: ce mot peut avoir simple valeur d'amstram-gram.

Mais il faut avoir le vertige devant ce qui reste à faire pour l'enfant et qui n'est pas même ébauché.

En face de cet infini, nous ne trouverons d'apaisement que dans l'armée vertigineuse des gens que nous réussirons bien à mettre en marche. Oh, oui, il y a du travail. Et c'est cela qui t'effraie un peu cette découverte de nos nouvelles responsabilités. S'il nous faut nous préoccuper de psychologie et peut-être de psychiatrie, de psychanalyse !

Mais ce n'est pas tout : dans ce monde artificiel de l'image et du mot, nous avons à préserver l'enfant « en vase clos » des mystifications dangereuses.

J'ai sous la main, un texte qui fera réfléchir. Il s'agit de l'analyse du livre de Sartre : *Les Mots*, par Aurélien Fabre (Education Nationale n° 6, 6-2-64). En voici un extrait :

*« Les sources de l'erreur sont toutes dans son enfance. Il fut cet enfant choyé et gâté par une mère et un grand-père qui l'admiraient et l'adoraient, cet enfant solitaire, merveilleusement doué, qui se sauva en s'évadant dans la lecture.*

*C'est dans mes livres que j'ai rencontré l'univers. Mais je confondais les choses avec leur nom... Toute chose humblement sollicitait un nom, le lui donner, c'était à la fois la créer et la prendre.*

*L'enfant tomba dans le piège des mots. Ce réalisme intellectuel prit un nouvel essor lorsque, vers l'âge de huit ans, la passion d'écrire vint prolonger celle de lire : la joie de créer était bien plus grande que celle d'imaginer : « Je trouvais à l'idée*

*plus de réalité qu'à la chose parce qu'elle se donnait à moi et qu'elle se donnait comme une chose... De là, cet idéalisme dont j'ai mis trente ans à me défaire. »*

*Mais cet idéalisme qui est maladie commune et dont beaucoup ne guérissent jamais n'aurait pu provoquer de ravages irréparables sans sa perversion par son exaspération en vase clos. La mission de l'écrivain arriva à s'investir dans celle du héros pour déboucher aussi dans la gloire... le passé ne compte pas et « l'avenir devient plus réel que le présent ». C'est là... que se produit la rupture radicale avec le réel et que l'être délesté de son poids, commence sa fuite vers un illusoire salut ».*

Voici maintenant une citation de L. Bonnafé :

*« Si le médecin est celui qui sonde les cœurs et les reins, le psychiatre est typiquement celui qui porte cette volonté à son comble, celui pour qui, parmi tous les problèmes humains, les plus vertigineux comportent le plus de séduction.*

*...Ce vertige qui nous menace et nous séduit c'est ensemble que nous pourrions l'affronter le plus utilement et avec le plus de réelle sécurité.*

*...Le conseil aux psychiatres hésitants devant les abîmes de la connaissance : « Jetez-vous y tous, les hommes reconnaîtront les leurs ».*

(27 opinions sur la psychothérapie  
Editions sociales)

Nous aussi, jetons-nous y tous, les enfants reconnaîtront les leurs.

LE BOHEC

## **Pour la grande exposition artistique du — Congrès d'Annecy —**

adressez sans retard vos œuvres  
à C.E.L. BP 282 — Cannes (a-m)

## Association pour la Modernisation de l'Enseignement et Association pour la Défense de la Jeunesse Scolaire

par C. Freinet

Une évolution à laquelle nous avons largement contribué, et dont nous nous réjouissons, vient de se produire et va se développant : Notre mot d'ordre, *25 enfants par classe* se trouve maintenant en gros caractères dans tous les articles traitant du problème scolaire. Il est officiellement admis, mais il reste bien sûr à le faire passer dans les faits.

Le SNI reprend maintenant dans ses revendications l'étude des *conditions de travail des éducateurs* dont nous avons été les premiers à dire l'urgence parce que, tout comme *25 enfants par classe*, elle conditionne la vie même de l'Ecole.

Il y a quatre ans, nous avons lancé en Avignon notre *Association pour la modernisation de l'Enseignement* qui n'a rencontré au début que l'opposition violente ou larvée de ceux mêmes qu'elle devait intéresser au premier chef. Nous aurions voulu susciter et animer, par cette AME un vaste mouvement national qui aurait enfin fait éclater le scandale d'une organisation scolaire et d'une pratique pédagogique dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont désuètes et ne sont plus aptes à assurer la formation des hommes de demain. Nous pensions que les associations d'instituteurs s'enga-

geraient à fond dans cette action, que l'Association des Parents d'élèves que nous avons saisie prendrait les initiatives qui s'imposeraient, que des personnalités de tous grades, professeurs, médecins, architectes, administrateurs, se joindraient à nous. Et nous avons organisé à travers la France, et à l'occasion de nos Congrès, des colloques qui préfiguraient quelques éléments de cette indispensable campagne.

Nous comprenons fort bien que les diverses associations mettent une sorte de point d'honneur à ne pas emboîter le pas derrière un mouvement qui, par son dynamisme secoue parfois un peu trop violemment la léthargie des gens en place, et que les personnalités haut placées conservent malgré tout une certaine réticence à collaborer avec une base qui n'a comme seule vertu que d'être la base, celle qui est le plus directement concernée par l'action à mener, mais celle aussi qui est seule en mesure d'assurer le succès de toutes initiatives à intervenir.

Et voilà que brusquement, s'engage résolument dans l'action une Association pour la *Défense de la Jeunesse scolaire* dont le fondateur est M. François Walter, conseiller à la Cour des Comptes, et le président M. Marcel Bataillon, adminis-

trateur du Collège de France qui a lancé un certain nombre de mots d'ordre qui risquent de susciter cet éclatement que nous souhaitons.

M. François Walter a donné quelques-unes de ses idées au Congrès du Manifeste de Lyon et nous lisons son intervention dans le numéro spécial des Cahiers pédagogiques : *Responsabilités actuelles de l'Ecole*, dont nous citons les principaux passages d'autre part.

Nous n'avons encore que des informations fragmentaires, des articles de journaux sur le programme et l'action de cette Ligue. Voici ce que nous écrit à ce sujet un de nos correspondants — non enseignant — Y.M. Daniel de Rouen :

« Je suis d'accord avec ce programme sur bien des points :

— Entrée en classe à 9 h du matin ;  
— abolition des sanctions du type *pensum* ;

— abolition des compositions, notes chiffrées et classements. Remplacement de ces procédés par un système de graphiques ;  
— abolition effective des devoirs et leçons à la maison ;

— remplacement de « l'étude du soir » par une « classe récréative ou de détente » ;  
— sérieux allègement des programmes

notamment en grammaire et dans certains chapitres de l'arithmétique. Moins de notions abstraites pour les jeunes enfants ;

— durée du travail établie en rapport avec l'âge de l'enfant ;

— mi-temps pédagogique : après-midi consacré essentiellement aux activités physiques ;

— priorité pour le cours préparatoire dans une éventuelle réorganisation scolaire ;  
— congé le samedi après-midi.

Par contre, je n'hésite pas à formuler quelques critiques :

— Ledit projet se préoccupe seulement (selon l'article du journal) des enfants de 6 à 11 ans. Or, j'estime que, pour être complet, il devrait également se préoccuper

des élèves de 12 à 16 ans. Les plus de 11 ans (notamment les adolescents en pleine crise de puberté) gagneraient, eux aussi, à bénéficier, comme leurs cadets, d'une éventuelle amélioration de la vie scolaire.

— Ce programme ne semble pas mentionner la formation civique des écoliers, la modernisation et l'embellissement des locaux, l'amélioration des cantines et de la médecine scolaire, etc...

— D'après ce projet, les activités physiques instituées l'après-midi ne seraient pas obligatoires, du moins en ce qui concerne les enfants des cours préparatoire et élémentaire : ainsi les parents pourraient garder leurs enfants chez eux tous les après-midi. Il y a là, à mon avis, une erreur :

1°. Parce que, dans l'intérêt de leur santé, tous les enfants devraient bénéficier pleinement des activités physiques offertes dans le cadre de la vie scolaire grâce à la pratique du mi-temps. Beaucoup de familles négligeraient, en effet, ces activités.

2°. Ce ne serait pas un bon service à rendre aux enfants que de les habituer à rester abusivement dans les jupons de leur mère. D'ailleurs, de nombreuses mères travaillent et souhaitent que leurs enfants fréquentent l'Ecole durant les jours ouvrables.

3°. Parce que trop d'enfants risqueraient de se trouver souvent livrés à eux-mêmes, ce qui serait assez dangereux pour eux, surtout en ville.

— Pour compenser les effets du mi-temps et du congé du samedi après-midi, ce projet prévoit la fréquentation de la classe le jeudi matin. A priori, cela ne semble pas illogique. Malheureusement, il y a là un obstacle : beaucoup d'enfants suivent l'instruction religieuse, laquelle a lieu surtout le jeudi matin. L'abolition du congé du jeudi matin obligerait donc les autorités ecclésiastiques à changer complètement leur emploi du temps et certains prêtres profiteraient de cette occasion pour déclencher une nouvelle campagne contre

l'école laïque. Aussi, serait-il préférable d'avoir recours à un autre procédé : on pourrait allonger légèrement vers le soir les quatre journées scolaires normales (lundi, mardi, mercredi, vendredi) et supprimer les temps morts de l'aller et retour de midi entre l'école et la maison, ce qui impliquerait l'obligation pour tous les enfants de prendre leur repas de midi à la cantine scolaire et cela dans de bonnes conditions..

— De plus, je ne considère pas l'éventuelle réalisation du projet susdit comme une fin mais plutôt comme un moyen, le but à atteindre étant, selon moi, le remplacement complet de la pédagogie scolastique par une pédagogie vivante. Certes, un système scolastique débarrassé de ses principaux défauts serait un progrès très appréciable mais il ne faudrait pas en rester là ».

Toujours est-il que cette association nous intéresse au plus haut point. La campagne actuellement menée pour la révision des programmes, primordiale pour le second degré l'est moins pour le premier. Mais par cette brèche nos revendications

sauront s'engouffrer et la résonance de notre Congrès en sera accrue.

Vers le 15 mars nos camarades abonnés à la BEM recevront ma brochure sur *Les Maladies Scolaires*, qui servira de rapport préliminaire au Congrès. Les points qui nous paraissent les plus urgents y seront longuement débattus et notamment : le scolastisme sous toutes ses formes, les phobies diverses et notamment celles suscitées par les grands ensembles, les punitions et, en général, la pédagogie retardataire, la domestication des enfants par l'abolition systématique de toute curiosité et de toute vérité, la dyslexie et le bégaïement.

Nous allons inviter les responsables de *Défense de la Jeunesse scolaire* à participer à notre Congrès d'Annecy afin que soit pleinement répercutée au premier degré, l'action entreprise actuellement au second degré.

Il y a peut-être quelque chose de changé.

C.F.



## Dans la Collection

### **BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE**

**Le livre de poche de l'École Moderne**

viennent de paraître :

#### **n° 25 - LES INVARIANTS PÉDAGOGIQUES**

Code pratique d'École Moderne

par C. Freinet

#### **n° 26 - LES MALADIES SCOLAIRES**

par C. Freinet

---

SOUSCRIPTION ANNUELLE DE 10 F A I.C.E.M. CANNES - CCP 11 45 30 MARSEILLE

## Boîtes enseignantes et enseignement programmé

Par C. Freinet

### Quelques opinions

L'idée est dans l'air. On en discute un peu partout. Nous seuls pour l'instant sommes passés à la réalisation.

Faute de mieux, on s'appuie sur ce qui a été réalisé en Amérique. Il n'y a rien de plus facile que de discuter sur l'expérience des autres. Ceux qui critiquent notre invention sont toujours des camarades qui n'ont pas essayé le matériel et qui imaginent volontiers des vues et des tares sans réalité.

Il faut dire aussi que nous-mêmes, avant de nous justifier théoriquement et de répondre à ces critiques, préférons expérimenter à grande échelle. Et, sur la base de la conception que nous avons de cette nouvelle technique, dans le cadre de notre pédagogie, nous opérons les mises au point indispensables. Nous sommes en plein tâtonnement expérimental.

La troisième séance plénière du Congrès sera consacrée à cette question de grande actualité pour laquelle je prépare un rapport qui pourrait bien faire date dans la diffusion de la programmation en France.

Parce que justement, nous plaçons l'expérimentation et les réalisations techniques avant le verbiage théorique, on nous évite volontiers dans les réunions ou colloques où l'on discute de machines à enseigner et de programmation.

Le samedi 8 février 1964, à l'E.N. Supérieure de St-Cloud, se sont réunis pour un colloque des pédagogues, des professeurs de l'enseignement supérieur et des chercheurs. « *Il s'agissait, dit la revue L'Education Nationale, de tenter un premier bilan des connaissances, d'analyser les résultats d'expériences que les uns ou les autres ont pu entreprendre, de signaler les recherches en cours, enfin d'esquisser les grandes lignes d'un programme de travail* ».

Nous ne sommes ni pédagogues ni professeurs ; on pense sans doute que le terme de chercheurs ne peut pas nous être appliqué. Alors on nous a évités.

Peu nous chaut. Nous n'avons pas besoin de ces Messieurs pour poursuivre notre œuvre.

Car si ceux qui ne nous connaissent pas peuvent nous critiquer, tous les usagers parlent avec enthousiasme de la nouvelle technique.

Notre camarade Colin (Vosges), nous adresse son rapport — qu'il envoie également à son I.P. — sur l'expérience qu'il a menée officiellement dans sa classe. Il note :

« *Avis des élèves* : Enthousiasme général. La boîte apparaît comme une petite machine. Manipulation agréable. Plus facile que les fiches. Les bandes sont mieux expliquées. Dans la bande on reste dans le même sujet. »

Autre appoint considérable : l'opinion de notre camarade Deléam, dont on connaît les qualités tout à la fois théoriques et pratiques, et la rigueur logique. C'est lui aussi qui a poussé presque à la perfection les fiches-guides pour son cours d'histoire.

Je n'osais pas lui demander son opinion car je m'attendais à une plus longue opposition. Or, voilà ce qu'il nous écrit dans son rapport pour le Congrès :

« *Vous n'ignorez pas que la mode est aux machines à enseigner. Grâce à Freinet, nous sommes encore « dans le vent ». Sa boîte enseignante est la plus simple, la plus pratique et la moins chère de toutes les machines du même genre qui existent. Les bandes programmées sortent maintenant à un rythme accéléré. Il est un fait que notre Commission d'Histoire est celle qui résiste le plus longtemps à la « nouvelle vague ». Moi-même j'ai cru longtemps que ce serait du « style yé-yé ». Eh bien, je me suis trompé. J'ai plutôt l'air ridicule avec mes fiches-guides d'histoire de L'Éducateur. J'ai donc fait de nombreux essais depuis la rentrée ; j'en ai discuté avec les camarades ; j'ai expérimenté à outrance dans ma classe, car je n'aime pas faire une révolution si je ne suis pas sûr de mon succès. Mais maintenant, je peux vous dire : Il faut y aller ! »*

Suivez le conseil de Deléam.

C.F.

## Et voici une opinion cueillie au hasard dans notre courrier. Elle émane de Yvan (L-A)

*Voici les premières observations que je peux faire :*

En calcul : *Je juge par rapport aux fichiers et aux cahiers-autocorrectifs. Au point de vue efficacité, je ne peux encore rien avancer.*

Au point de vue pratique : *par rapport au fichier : pas de perte de temps. Pas de déplacement. Pas d'énerverment. Fiche égarée qu'on ne trouve pas. Fiche mal classée.*

*Par rapport au cahier : nos enfants avaient du mal à retrouver la réponse. Ici chacun travaille paisiblement, il tourne et hop ! il a la réponse.*

Au point de vue psychologique : *L'enfant était perdu dans son fichier et il n'avait jamais l'impression d'arriver au bout de ses peines. Ici, l'enfant arrive, sans trop de mal, au bout du rouleau.*

*Quelle joie de dire : « J'ai fini ma bande ! »*

Avantage sur le cahier : *C'est moins monotone. L'enfant tourne : « Ah ! cette fois-ci un problème ». Et en plus il y a le plaisir de manipuler.*

*Et tous ces avantages ont encore plus de valeur pour nos classes de perfectionnement. Pour les enfants que nous recevons et qu'il faut « désintoxiquer », il y a certes là l'attrait d'un outil nouveau. Le soir, j'ai toujours un enfant qui me demande : « Je peux emmener ma boîte ? »*

*Je travaille aussi à réaliser des bandes en liaison avec les ateliers de calcul (pesées, mesures, etc...)*

*L'enfant a sa boîte. La bande lui indique les travaux à faire. Il emporte avec lui sa boîte, la bande lui indique les mesures à faire à la maison, les renseignements à demander.*

C. F.

CE2 33 garçons LYON cherche des correspondants : S. Briel  
33 Rue Leynaud - LYON

## Les mathématiques modernes

par L. Reuge

---

*Le jeudi 16 janvier, sous la direction de Mademoiselle Félix, s'est tenue, à l'Institut Pédagogique National, une journée consacrée aux problèmes posés par l'enseignement moderne des mathématiques au niveau du cycle élémentaire et du premier cycle du second degré.*

---

Adhérent au mouvement Freinet, profane en matière de mathématiques modernes, j'ai retenu, des exposés et des comptes rendus d'expériences, ce qui apporte de l'eau à mon moulin. Nous ne sommes pas seuls à penser que les mathématiques (modernes ou traditionnelles) s'apprennent dans la vie de tous les jours, qu'il ne peut être question de les isoler des autres enseignements, que l'emploi d'un matériel spécialisé ne doit venir qu'après de nombreuses manipulations, pour faciliter le passage du concret à l'abstrait, que l'appel à l'intuition doit être un souci constant pour l'éducateur.

Aussi ai-je apprécié grandement l'exposé de Madame Libois, Directrice de l'Ecole Decroly à Bruxelles. Je n'irai pas aussi loin qu'elle dans l'exploitation systématique du « centre d'intérêt » mais, cette réserve faite, je partage ses idées sur la liaison des mathématiques avec les autres matières d'enseignement, l'introduction progressive et motivée de certaines notions de mathématiques modernes, ainsi que l'aspect social et éducatif de l'enseignement des mathématiques.

Madame Libois traita d'abord de la pédagogie Decroly que tous nos adhérents connaissent bien. A l'aide d'exemples vécus, elle démontra que ce n'est pas une perte de temps, bien au contraire, de faire beaucoup de concret avant de passer à l'abstrait. C'est, pour elle, une constatation d'expérience qu'une moyenne de mesures (même rudimentaires) donne un résultat très exact. On partira donc de ce qui intéresse les enfants. Ainsi, à propos de « classements », au lieu d'étudier des « ensembles » d'élèves, ce qui finit par ennuyer les enfants, on étudiera les ensembles que peut offrir le centre d'intérêt actuel, par exemple, les pierres lorsque le centre d'intérêt est la construction d'un bâtiment. C'est ainsi que seront déjà présentées les notions de « sous-ensemble », « intersection », « réunion », etc... Ce n'est pas un enseignement à part, il est intégré dans les activités présentes.

Les définitions ne servent à rien avant 14-15 ans. Ce qu'il faut donner c'est la connaissance. Savoir par cœur n'est pas savoir. Quand les enfants ont observé eux-mêmes, fait de multiples expériences et veulent com-

muniquer leur savoir, ils constatent l'imperfection de leurs explications et la nécessité d'une démonstration rigoureuse. Mais cette démonstration ne doit pas être la reproduction de mémoire d'une page de manuel, elle doit se dégager de l'expérience et être établie, en collaboration confiante, par les enfants et le maître.

Madame Libois nous fait part de ses craintes à ce propos. On remplace par des mathématiques qu'on appelle modernes, les anciennes mathématiques, mais on les enseigne d'une façon tout aussi dogmatique. Elle cite le cas d'une jeune stagiaire qui a été formée par les mathématiques modernes et qui, incapable d'expliquer les mathématiques classiques à sa petite sœur de 12 ans, commence par lui parler « d'ensemble vide », ce qui paraît un non-sens à cette enfant.

Il ne suffit point d'avoir entrepris, avec les mathématiques modernes une unification des sciences mathématiques, encore faut-il, pour les enseigner, tenir compte de la psychologie de l'enfant et moderniser les méthodes pédagogiques qui ont encore trop souvent cours.

Dans toutes les branches, le principe Decroly est d'introduire, le plus tôt possible, les notions nouvelles (les « classes d'équivalence » se sont toujours faites) mais il est à craindre que ces outils nouveaux soient mal introduits, qu'ils ne servent à rien et qu'ils soient même contraires à la formation de l'enfant.

Il ne faut pas oublier que *tous les problèmes sont des problèmes de vie* (on tire parti des manuels, mais comme outils occasionnels) *donc la solution a une importance réelle*. Le départ est donc toujours près de la vie, il doit être concret et l'activité des élèves est constante et complète (construction d'appareils, mesures nombreuses et répétées). La mathématique n'est pas une activité isolée, elle est partie des autres disciplines. Elle n'est pas divisée en branches, elle se présente comme un tout où l'aspect géométrique est particulièrement important et attrayant.

En fin d'exposé, Madame Libois insiste sur le fait que l'élément essentiel d'une réforme pédagogique est la transformation des rapports sociaux et humains dans le milieu scolaire. Le maître n'est plus le seul détenteur et dispensateur de la science. Entre maître et élèves, la collaboration doit être baignée de sympathie humaine pour apporter la joie de vivre.

Au cours de l'après-midi, plusieurs enseignants vinrent à tour de rôle, présenter leurs expériences. Un des participants parla du matériel utilisé dans une école maternelle avec des enfants de 4 et 5 ans. Suivit une mise en garde de Monsieur Gal : *« La liaison des structures mathématiques avec un matériel unique peut être la source de blocages dangereux. Il faut que l'enfant puisse faire un transfert à l'aide de matériels nombreux et variés pour arriver à la compréhension »*. C'est aussi la conviction de Madame Libois qui dit que : *« La grande erreur, avec le matériel Cuisenaire, est d'en faire une méthode d'enseignement et non un outil pour comprendre des situations déjà vécues »*.

La journée se termina par une conférence de Monsieur Libois, Professeur à l'Université de Bruxelles, sur « les ensembles structurés », conférence qui retint toute notre attention par sa clarté mais dont je ne rendrai pas compte ici.

Nous sommes actuellement en présence d'une « véritable refonte de l'édifice mathématique » (1). Les progrès de plus en plus rapides de la science, de nouveaux modes de vie, les modifications profondes de la société nécessitent pour chacun une solide culture mathématique. Nous allons vers une coupure entre générations, les tenants des mathématiques traditionnelles et les jeunes générations formées par l'étude de « la mathématique des structures » ne parleront plus le même langage. Nous sommes déjà en présence d'une querelle des Anciens et des Modernes. Il suffit de lire, pour s'en rendre compte, certains articles, de professeurs traditionnels, qui rappellent, par leur virulence, les attaques, que nous connaissons bien, contre la pédagogie Freinet.

Qu'on le veuille ou non, les Modernes finissent par l'emporter sur les Anciens. Tôt ou tard, les mathématiques modernes l'emporteront sur les mathématiques traditionnelles (qui n'en conservent pas moins leur valeur). D'où la nécessité, pour les enseignants, de se familiariser avec ces notions nouvelles.

De nombreuses sociétés industrielles imposent à leurs cadres, en France et à l'étranger, des stages de perfectionnement, de « mise à jour » de leurs connaissances, c'est une nécessité absolue, en présence des progrès de la science. L'enseignement serait-il donc la seule branche où cette nécessité ne se fasse pas sentir ? Il m'a pourtant été dit que des instituteurs étaient remplacés, pendant un mois, dans leur classe, par un normalien qui avait ainsi la possibilité d'utiliser ses connaissances pédagogiques et de vivre pleinement ce que sera, quelques mois plus

tard, sa profession. Durant cette période, le titulaire du poste suit un stage de perfectionnement au cours duquel il approfondit ses connaissances pédagogiques, développe sa culture personnelle, enrichit sa personnalité. Il revient vers ses élèves riche d'une expérience nouvelle dont ils bénéficieront. Ce qui se fait ainsi... ailleurs, pourrait peut-être se faire chez nous où les instituteurs seraient ainsi amenés, notamment à l'occasion de l'enseignement des mathématiques modernes, « à adapter leurs méthodes pédagogiques... aux conditions nouvelles de la science et de la société ». (1)

L. REUGE

(1) *Aspects et problèmes de la rénovation de l'enseignement des mathématiques*, par Gilbert Walusinski. Rapport présenté à la demande de l'Unesco et publié dans *Le courrier de la Recherche pédagogique*, n° 19. Juillet 63.



Participez-vous  
à la grande campagne  
de diffusion  
et d'abonnements  
des **BT ?**

*« Je suis abonné personnellement  
au revues BT, SBT et L'Éducateur ;  
j'ai mis vos magazines en circulation  
dans ma classe et c'est un  
véritable engouement provoqué tant  
par la présentation que par le fond ! »*

J.-C. F. Centre Aéré Mirambeau (C.-M.)

**RECLAMEZ NOS SPECIMENS !**

Ecrivez-nous et nous vous aiderons  
à augmenter encore notre diffusion

## A la recherche d'un brin de poésie

par Mme Belperron

### La chanson du vent

*Ce matin-là, mes petits élèves n'étaient pas bavards ; personne n'avait d'histoire à me raconter, alors je pris l'offensive :*

*« Qu'avez-vous vu hier ?*

*— A la télé... ?*

*— Non, non, pas à la télévision, en vous promenant, chez vous, dans la rue, en jouant...*

*— Rien.*

*— Comment, rien, vous n'avez pas eu les yeux fermés toute la journée ?... et en ce moment, que voyez-vous ?... (regards étonnés, bouches béantes)... j'ouvre la fenêtre... Et maintenant, que voyez-vous ? (regards de plus en plus étonnés, bouches de plus en plus béantes).*

*Ils ont des yeux et ils ne voient pas.*

C'est donc bien vrai. Ils ne voient pas dans la cour le petit arbre effeuillé qui tremblote au vent, les flaques d'eau irisées qui reflètent le froid soleil d'hiver, quelques épaves de jouets épars de ci de là, mouchetés de boue jaunâtre. Ils ne voient pas le mur gris du bâtiment tout neuf qui abrite la classe des grands et qui, à quelques mètres de leurs yeux bouche notre horizon et cache les collines toutes proches. Non, ils ne voient pas, pas plus qu'ils ne sentent l'air frais du dehors qui entre à flots dans la classe et qu'ils aspirent cependant à larges goulées...

Et brusquement, je me souviens que moi aussi j'ai des yeux et que je ne vois pas toujours.

C'était pendant un séjour à Tignes chez Suzanne Puget. Par un bel après-midi, pendant qu'il faisait encore chaud, nous nous promenions dans cette montagne sauvage qui m'impressionnait et me décevait tout à la fois. Suzanne me dit :

*« Nous allons cueillir des fleurs ».*

Cueillir des fleurs ? Où donc ? Je ne voyais que cimes enneigées, roches grisâtres,

et sur le plateau où nous étions, maigre et courte herbe jaune poussant on ne sait comment sur un sol pierreux.

Sceptique je la suivis cependant et tout à coup Suzanne se baissa et je vis dans le creux de sa main une minuscule fleurette d'un bleu éclatant. Nous fîmes toute une moisson. Seule, je serais passée au milieu de ces merveilles sans les voir.

Suzanne m'a prise par la main pour me faire découvrir les richesses de sa montagne. Je dois moi aussi prendre par la main mes petits élèves pour essayer de leur faire découvrir leur « environnement » et si possible les richesses qu'il leur cache, les beautés les plus humbles, les plus insoupçonnées, comme la ronde des petits glands des stores de la fenêtre qui tambourinent sur les vitres ou le jeu de cache-cache du soleil entre les lames de ces mêmes stores, ou la course des nuages dans le tout petit morceau de ciel que l'Administration consent à nous laisser, bref tous ces petits riens de la vie quotidienne, toutes ces humbles choses qui ont toutes un brin de poésie.

Mais si je n'ai pas su découvrir la petite fleur cachée au milieu de la pierraille, je n'ai sans doute pas su observer mes petits élèves avec assez d'acuité et avec assez de bienveillance.

Est-ce que je ne rêve pas trop d'élèves exceptionnels à l'intelligence brillante et spectaculaire, avec qui tout travail est facile, et ne suis-je pas au milieu d'humbles petites fleurs de montagne qu'il s'agit de découvrir au milieu des éboulis qui les masquent.

Alors, j'ai attendu, espérant je ne savais au juste quoi. Je n'ai pas attendu bien longtemps.

Le lendemain, dans un coin de la salle de jeu, j'ai surpris un rassemblement insolite de quelques gamins autour de Claudy qui au milieu du cercle pérorait avec force gestes. Il expliquait que le vent, derrière la porte de sa maison faisait : **zz, zz, zz**. La porte était pourtant bien fermée, mais le carreau du vasistas était mal ajusté.

Je m'approchai du cercle, me joignis aux badauds et, quand Claudy voulut bien me laisser placer un mot, je lui dis :

— *Alors, chez toi, le vent jouait de la musique ?*

— *Oui, répondit Claudy, il jouait de la flûte, comme ça :* et, entre ses petites lèvres arrondies en cul de poule, voilà Claudy qui joue « La chanson du vent d'automne ».

— *Tiens, le vent joue de la flûte, est-ce qu'il ne peut pas jouer d'autres instruments encore ?*

(A ce stade de notre conversation, le cercle se fait plus dense autour de Claudy et les langues se délient).

Tous les instruments de musique sont passés en revue. Oui mais le vent, lui, avec quoi joue-t-il ?

— *Avec les feuilles qui tourbillonnent, avec les brindilles...*

— *Oui, avec quoi encore ? Cherchez, cherchez bien, et puis vous écouterez bien et nous reparlerons demain de la chanson du vent.*

Ce jour-là, nous n'avons pas beaucoup avancé la chanson du vent d'automne, mais le lendemain, le surlendemain, il y eu beaucoup de trouvailles qui m'étaient déversées en vrac à chaque rentrée.

Les enfants, délaissant enfin pour un temps les bagarres télévisées et les images abêtissantes du petit écran, se passionnèrent pour cet exercice « sensoriel » insolite parce qu'il était motivé par la gestation d'une œuvre collective. C'est ainsi qu'au bout d'une semaine d'observations libres et vivantes, a éclos le simple petit poème que voici :

#### **LE VENT D'AUTOMNE**

*Le vent d'automne*

*Joue de la flûte*

*Derrière la porte de Claudy*

*zz zz zz*

*Le vent d'automne*

*Joue de la flûte*

*Le vent d'automne*

*Joue du piano*

*Avec la pluie  
Sur les carreaux*

*Dans les grands marronniers du parc  
Le vent d'automne  
Joue du tambour  
Et les marrons dégringolent  
Et cognent  
Tous les vieux bancs de bois  
Et rataplan plan plan...*

*Le vent d'automne prend pour guitare  
Les quatre fils du séchoir  
Et se fait un mirliton  
Avec les fins papiers d'bonbons*

*Le vent tout seul  
Fait son orchestre.*

(Les 4 à 6 de l'Ecole Maternelle des  
Mouillères à Lons et leur maîtresse)

## Les **BT** reviennent !

Certains numéros étaient épuisés, trop sollicités ou disparus dans l'incendie, il y a deux ans. Ils réapparaissent avec un *habit* neuf, une couverture colorée. En voici quelques titres parmi les plus attendus :

- 2. *Diligences et malles-postes*
- 11. *La forêt landaise*
- 59. *La vie urbaine au Moyen Age*
- 81. *Les arènes romaines*
- 90. *La vie d'une commune en 1789*
- 99. *C'est grand la mer*
- 120. *Alpha, le petit noir*
- 153. *Les volcans*
- 161-62. *Habitant d'eau douce*
- 232. *Vieilles Vosges*
- 241. *Le tirage d'un quotidien*
- 243. *Histoire de la navigation s.-marine*
- 245-46. *Sounoufou, enfant du fleuve*
- 262. *Collectionne les timbres-poste*
- 270. *Les Causses*
- 275. *La civilisation égyptienne*
- 285. *Les hélicoptères*

- 301. *Météorites et comètes*
- 302-3. *Marius, enfant de Marseille*
- 313. *La tapisserie de Bayeux*
- 322. *A la recherche du pétrole*
- 323. *Le pétrole à Parentis*
- 333. *Noëls du Monde*
- 334. *Géologie de la France*
- 335. *La transfusion sanguine*
- 348. *Rabé, l'enfant malgache*
- 360. *Le petit anatomiste*
- \* 378. *Taro, l'enfant japonais*
- \* 399. *Les satellites artificiels*
- \* 405. *Léonard de Vinci*
- \* 425. *L'art roman*
- \* 437. *L'espéranto*
- \* 502. *Jules Verne*
- \* 536. *Jacob, enfant d'Israël*

Toutes commandes de numéros doivent être adressées à **CEL**, BP 282  
Cannes (A.-M.) accompagnées du montant (les 7 derniers numéros \* à 1,50 F,  
les autres à 1 F) en timbres ou virement 3 volets joint dans la commande.

## DIALOGUE SNI - ICEM

Le 13 février 1964, j'ai pris l'initiative d'une conversation téléphonique avec P. Chevalier, le Directeur de l'Ecole Libératrice. Au cours de cet entretien, P. Chevalier s'est félicité de la récente amélioration des relations ICEM-SNI, tant sur le plan national que sur le plan régional.

Il a pris date pour la publication du texte de C. Freinet sur l'Enseignement Programmé : cet article sera publié dans le numéro de l'Ecole Libératrice du 13-3-64.

P. Chevalier a donné son accord de principe sur la présence bimensuelle, dans l'Ecole Libératrice, à partir du mois de septembre 1964 d'une « Page de la Pédagogie Freinet », projet que je lui avais soumis — au nom de l'ICEM — en novembre 1963. C'est une Commission du Bureau National qui arrêtera la décision, juste après les vacances de Pâques.

Que les militants Ecole Moderne participent activement aux réunions des Commissions Pédagogiques de leur section, qu'ils fassent part aux syndiqués de la probable présence de la Pédagogie Freinet, régulièrement, dans l'Ecole Libératrice et qu'ils leur demandent ce qu'ils comptent y trouver : réponses à une boîte-à-questions-pédagogiques, échos de la vie de l'ICEM (stages, Congrès), sommaires de revues... Ecrivez à l'ICEM, BP 282, Cannes, qui fera suivre. Au travail et vite ! Bon courage !

M. Faligand, SNI-Seine  
Sous-section de Choisy-le-Roi

## DONT ACTE

A partir du 17-10-63, le groupe Techniques Educatives devient : Un groupe restreint d'instituteurs publics qui utilisent des techniques modernes.

La disparition du label Freinet de la définition ci-dessus lève une équivoque...

Il n'est cependant pas inutile de rappeler que l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne (I.P.E.M.), filiale régionale de l'I.C.E.M. pour l'Académie de Paris, poursuit toutes ses activités (réunions dans les classes, stages, information et coopération régionales, bulletin bimestriel). En deux ans, le nombre de ses adhérents (330), de ses journaux scolaires (70), de ses classes témoins (11), de ses stagiaires (80) a doublé.

## Nouvelles diverses

— A Montry : Du 27 mars au 1<sup>er</sup> avril :  
Stage d'information des Eclaireurs de France.  
S'inscrire 66 Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>.

Michel Castagné, Lycée Sihanouk  
Kompong - Cham - Cambodge

Souhaite entrer en relation avec des instituteurs ou professeurs au Cambodge, en vue de rassembler des documents (photos, diapositives, bandes magnétiques, textes d'enquêtes, chants, etc...) pour BT ou BT sonore. Lui écrire.

— du 2 au 8 avril 1964 à Schloss Hünigen Stalden près Konolfingen (Berne), rencontre internationale d'éducateurs du Centre d'Appariement d'Ecoles. 114 rue de Vaugirard, Paris 6<sup>e</sup>.

— du 31 mars au 9 avril, à l'Ecole Plein Air Clos-Chauveau, Dijon, stage de formation de moniteurs de colonies de vacances d'enfants déficients physiques.

— *Graĵnoj en Vento*, revue internationale d'enfants et d'éducateurs en espéranto, continue à paraître avec toujours le même intérêt. Si vous désirez y participer, écrivez à *Marcel Erbetta, Bienne IVa 9845, Suisse*.



### FAITES-VOUS INSCRIRE POUR LES STAGES CLASSES DE TRANSITION FAITES VOTRE DEMANDE POUR CES STAGES

Nous avons dit comment les circulaires officielles pour les classes de transition recommandaient notre pédagogie. Il s'agissait de faire passer ces recommandations dans la réalité des faits.

Nous vous avons dit aussi que notre ami Laborde, Directeur des CEMEA, chargé de l'organisation des stages de formation nous avait promis d'insister dans ces stages pour que non seulement notre matériel mais l'esprit de notre pédagogie animent au maximum les futurs maîtres de ces classes.

Cette imprégnation est en cours. Pour débiter on conseillera fermement aux stagiaires la correspondance interscolaire, l'édition d'un journal au moins limographié, et la pratique des fichiers, en attendant les bandes.

C'est dire qu'il devrait y avoir possibilité de faire du bon travail pour nos techniques dans ces classes de transition. Et c'est pourquoi nous invitons nos adhérents à se faire inscrire dans ces stages et à demander à enseigner dans ces classes de transition où notre pédagogie peut être à l'honneur.

Nous remercions tous les camarades qui, en l'occurrence, ont préparé et permis ce pas en avant.

### LE COURS PAR CORRESPONDANCE ECOLE MODERNE

*Nous n'avons pas voulu lui faire de la publicité car nous craignons d'être débordés au moins au début d'une expérience où tout était à innover.*

*Nous avons à ce jour 70 inscrits, une cinquantaine qui suivent régulièrement les leçons. C'est plus que je ne peux en faire. Cela suppose pour moi la lecture de quelques 40 à 50 travaux. L'établissement d'une synthèse et la préparation des cours suivants.*

*Je ne regrette pourtant pas cet effort, car ces cours me placent vraiment au cœur vivant de notre entreprise. Les problèmes qui me sont posés sont vraiment ceux de la base et je suis bien dans l'obligation de chercher sans cesse les solutions valables pour cette base.*

*Pourtant je ne pourrais pas, seul, faire face à un plus grand nombre d'élèves.*

*Mais j'ai eu, devant cette difficulté, une idée salvatrice, et qui pourrait bien décider de l'avenir de ces cours : j'ai attribué un parrain à chacun de ces élèves, un parrain choisi parmi les camarades chevronnés qui ont la plupart du temps accepté avec plaisir cette charge nouvelle.*

*Et je pense que nous pourrions développer presque à l'infini cette organisation pour l'an prochain. Nous demanderons que se fassent inscrire les camarades qui accepteraient de parrainer un débutant. Comme maintenant nous donnerions le thème de la leçon avec bandes programmées technologique et pédagogique. Les élèves m'enverraient les travaux que je pourrais parcourir rapidement afin d'en dégager une synthèse qui serait adressée aux élèves et aux parrains. Je répartirai alors les travaux aux parrains qui eux, seraient en liaison plus personnelle avec l'élève qu'ils pourraient mieux aider et conseiller.*

*Nous pourrions avoir alors des cours de 7 à 800 élèves, sans surcharge pour personne, avec la participation directe de nos camarades et de nos groupes. Ce serait comme une large entreprise de culture pédagogique.*

C.F.

**Une nouvelle rubrique :**

## **Le courrier des lecteurs**

---

*A la demande de Le Gal (L-A) nous ouvrons une nouvelle rubrique : lettres des lecteurs que nous espérons pouvoir rendre permanente. Le Gal écrit en effet :*

---

*Les camarades comme moi-même, ne nous sentons pas assez sûrs de nous, pour envoyer un article à L'Éducateur. D'ailleurs nous ne savons pas si L'Éducateur en a besoin. En écrivant pour le bulletin régional, plus modeste, je suis sûr d'être publié, donc de ne pas perdre un temps de plus en plus précieux.*

*Mais parfois je repense les articles publiés et les idées émises dans L'Éducateur ou Techniques de Vie. Mais je n'en fais part à personne.*

*Ne pourrait-on réserver une ou deux pages à un courrier des lecteurs analogues à celui de nombreuses revues. Le courrier de la revue L'Éducation Nationale est toujours intéressant.*

*Cela permettrait justement la confrontation entre les camarades. Il faudrait organiser la discussion sur le plan national, ce courrier des lecteurs pourrait la rendre possible. Lorsque de nombreux lettres traiteraient de la même question un numéro spécial pourrait faire le point.*

Jean Le GAL

### **PROJET LIVRE OU B.T. CALCUL**

*De devrions-nous pas donner à nos classes une documentation dans laquelle il serait facile de se repérer (tant pour l'élève que pour le maître), et qui nous permettrait une meilleure organisation, vœu si cher à tous ?*

*Je parlerai ici du calcul.*

*Les enfants entendent parler de chiffres, de mesures, qu'ils ne comprennent souvent pas (m., tonne...) Je pense ici surtout aux petits.*

*Ils demandent bien chez eux, ils enquêtent. Seulement, l'intérêt, si fugitif dans un CE, n'est plus aussi grand quand l'explication arrive.*

*Et si nous avions une BT récapitulant les données matérielles de calcul dont un enfant peut avoir besoin en chemin ?*

*Même ce que nous mettons à leur portée dans nos classes est souvent flou. Je pense à la boîte de poids.*

Le g est difficile à lire quand il est neuf. Quand il a dix ans...

Le maître dit: « C'est un gramme ». Quelques-uns s'en souviennent. D'autres pas. Au cours d'une pesée, un enfant hésite-t-il ? Vite la B.T. calcul.

Une autre page de la BT: l'heure. Cette page aiderait à la réalisation de la bande programmée, plus complète. La BT resterait claire, elle serait un soutien.

Toutes les parties du programme calcul seraient ainsi bien assises (longueurs, capacités poids, monnaies, surfaces, numération).

J. JUBARD

## A propos de l'écriture

Dossier n° 4

Outils de travail :

Un outil bon marché ne vaut que ce qu'il vaut, c'est-à-dire pas grand chose. La bonne qualité se paie mais elle est, en définitive, rentable. Pour l'écriture il convient d'être difficile dans le choix des stylos-bille. J'en ai de bons à 90 c. Je trouve ce prix raisonnable eu égard à l'usage que j'en fais :

1°. - Il est à pointe fine, donc permet une écriture propre, nette, lisible ;

2°. - il est rechargeable et son prix initial se trouve alors amorti en quelques mois. La recharge coûte 50 c : elle se place très rapidement et très facilement même par les plus jeunes de nos enfants.

Les stylos-bille sont fragiles. Il est normal d'attirer l'attention des enfants sur ce fait et de leur demander de les utiliser avec soin.

Il convient :

— de ne pas les laisser tomber, s'ils « atterrissent » sur la pointe, la bille se bloque et le stylo devient inutilisable ;

— de ne pas les ranger verticalement dans un pot comme les crayons ordinaires : l'encre coule. A la rigueur, on peut adapter le système « pointe en haut », mais il est préférable et aussi simple de les ranger à l'horizontale dans une boîte plate.

Enfin, pour préserver mes oreilles et celles de la communauté de bruits supplémentaires et inutiles, j'évite le modèle rétractable. Il est des tentations qu'il faut savoir prévenir : celle de jouer avec le « clic » est si naturelle...

Avec ces quelques précautions la charge du stylo peut être utilisée jusqu'à la dernière goutte. Reste entier le problème de la qualité de l'encre.

Jeannette DEBIEVE

## POUR LA PEDAGOGIE FREINET DE L'ECOLE MODERNE

Une de nos adhérentes institutrice de l'Eure nous adresse la lettre suivante que nous publions car elle risque de décider ceux qui hésitent encore dans la voie nouvelle :

Après le stage de Grandcamps (Calvados) j'ai expérimenté les techniques dont vous êtes le promoteur. D'abord prudemment : textes libres, dessins, imprimerie.

Plus j'expérimente, plus je tâtonne, plus je suis emballée. L'an prochain, je suis bien décidée à abandonner mon livre de lecture (« Rémi et Colette ») que je considère comme un pensum. Mes élèves lisent si bien et avec tant de plaisir leurs textes libres. Ils les écrivent avec beaucoup de joie ; tous les soirs j'en trouve une pile sur mon bureau, certains en font deux par jour.

Nous venons de terminer un album « Les Ecureuils » à la gouache. Nous en amorçons un autre sur les clowns au crayon feutre.

Moi qui jusqu'ici ne faisais pas peindre mes élèves, parce que je me jugeais moi-même inapte, les laisse peindre maintenant à qui mieux-mieux. Jusque-là quand je les laissais dessiner librement, j'avais un sentiment de culpabilité...

Je travaille maintenant, après 20 ans de métier, dans un enthousiasme permanent, les journées me semblent courtes.

Mon mari qui était si las du métier, travaille maintenant avec ardeur.

Merci de ce que vous nous avez apporté et que nous avons ignoré si longtemps.

M<sup>me</sup> S. LAFON

## Le compendium et l'acte de foi

par C. Freinet

*De notre camarade Paillard (B.-A.) dans une petite école de quatre élèves : « En calcul je suis effrayé. Sans compendium métrique, le calcul vivant est-il possible » ?*

Je n'ai jamais eu de compendium métrique. C'est peut-être pour cela que j'ai cherché dans la voie du calcul vivant.

Il y a bien sûr à la base, surtout avec les petits, une part de mesure précise indispensable, mais elle peut fort bien se faire sans matériel compliqué : un mètre et des ficelles avec lesquelles on fabrique les multiples et les sous-multiples. Autant que possible ne fais pas comme un de nos élèves qui avait monté un décimètre avec un fil de laine élastique — ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de mesurer consciencieusement.

Les capacités : les bouteilles et les seaux y suffisent largement. Les monnaies : il y en a toujours. Le plus délicat sera le poids qui nécessite une balance.

Mais cela c'est la base. C'est essentiel, mais pas plus que de raccrocher les mesures à la vie de la classe ou du milieu. Une classe peut peser et mesurer abondamment sans faire de calcul vivant. L'essentiel c'est que l'enfant se pose les problèmes et que l'École l'aide à se les poser pour qu'il comprenne que les mesures ce n'est pas seulement des litres ou des kilos, mais des opérations qui ont sans cesse leur incidence dans la vie familiale et sociale.

Poser rationnellement de vrais problèmes voilà l'essentiel. Peu importe le moyen que tu emploies.

Ce camarade écrit aussi (dans le cadre de notre cours par correspondance) :

*« Je ne suis pas sceptique. J'ai la conviction que vous avez raison. Mais si l'an prochain j'avais un Fin d'Etudes de 40 gosses dans la banlieue ouvrière d'Apt, et guère de matériel, l'acte de foi serait indispensable... mais insuffisant ».*

Non, nous ne conseillons jamais aux jeunes de s'engager dans nos techniques par un acte de foi. Car la foi est bien souvent aveugle. Il faut s'engager par tâtonnement expérimental. Tu te rends compte que les techniques traditionnelles ne sont pas intéressantes pour toi, et qu'elles ne rendent pas à ta satisfaction. Tu cherches autre chose. Nous t'offrons le résultat de notre longue expérience. Il faut que tu l'essaies. Tu ne t'y tiendras que si tu trouves qu'elle est plus intéressante pour toi et qu'elle rend mieux pour les élèves que la traditionnelle.

Tu y réussiras d'autant mieux que nous aurons mieux préparé le matériel et les techniques. Il te faudrait donc organiser le travail de ta classe, et c'est dans la mesure où tu feras cette organisation que tu réussiras et que tu acquerras la foi.

C'est sûr et définitif.

C.F.

Pour vos discothèques

## Gravures récentes (plus ou moins)

par M. Faligand

---

« C'est en entendant de la musique qu'on devient musicien ».

Pierre Boulez

---

Je reprends donc, aujourd'hui, la rédaction de ces notes discographiques. Comme par le passé, elles seront brèves, très brèves. Elles attireront votre attention sur des disques récents avec lesquels j'ai vécu et vis encore, que j'ai aimés et aime toujours. Chaque fois, j'espère être en mesure de vous recommander l'acquisition d'un livre traitant de la musique de notre temps. Enfin, je terminerai ces petits commentaires par un accusé de réception. Bien entendu, je demeure à votre disposition pour tout renseignement sur la musique : écrire (avec une enveloppe timbrée) à la CEL qui fera suivre.

« *Panorama de l'Art Musical contemporain* » (Editions Gallimard) est un gros livre (malheureusement) broché de 840 pages, illustré de photo, organisé et partiellement rédigé par Claude Samuel. C'est un excellent ouvrage didactique et conciliant, un bon outil de référence. Au positif, j'ai noté : des

textes inédits et excitants (Boulez, Xénakis), les chapitres sur Stravinski et Webern, la rareté des coquilles (entre autres, page 88, il faut lire « finno-ougrien »). Au négatif, j'ai été déçu par un titre apparemment choisi par synecdoque (seule la musique savante d'origine occidental-européenne est abordée, avec le jazz) ; j'ai regretté l'absence de certains grands créateurs : O. Coleman, C. Mingus ; je me suis étonné de l'oubli des inventeurs (et de leurs inventions) d'instruments nouveaux (J. Larry, H. Partch). En fin de compte : un excellent ouvrage de référence, quand même indispensable.

Adès est un jeune et dynamique éditeur. Un coup d'œil sur son catalogue 1964 en dit long sur la politique poursuivie : *Domaine Musical*, *Poésie*, *Théâtre*, *Anthologie Sonore*. Je vous recommande : **Henri Michaux (Adès P37 LA 4 026)** : c'est un des numéros de la petite collection « Poètes d'Aujourd'hui »,

collection indispensable à tout éducateur moderne. Les textes du grand solitaire de la poésie moderne, extraits de « Plume », « Ecuador », « Qui je fus », « La Nuit Remue » sont dits par Michel Bouquet.

Il va sans dire que la place occupée par *Maurice Fombeure (Adès P37 LA 4028)* est plus modeste, plus « violon d'Ingres ». Ce petit disque vous permettra de vous familiariser, de familiariser les enfants à 15 textes dont deux inédits. Nous restons dans le domaine du bien-dire avec *Jean Vilar (Les grands rôles) (Adès TS 30 LA 552)*. Ces textes — Richard II, Cinna, L'Avare, Don Juan... — ne s'adressent pas seulement aux amateurs de théâtre. C'est un disque qui a sa place dans toutes les discothèques scolaires. Il y permettra la vérification de ce que J. Vilar me disait dans une récente émission de la Télévision scolaire : « *Il n'y a pas un théâtre pour la jeunesse et un autre pour les adultes* ». Les fidèles du TNP retrouveront l'ambiance sonore qui leur est chère, grâce à une prise de son vivante et des extraits de musiques de scène. Je termine aujourd'hui, avec le catalogue Adès en vous signalant : *Lionel Hampton (JS 30 LA 501)*. Ce disque réunit 8 interprétations de standards, très vivantes. A lire le texte de la pochette, ce disque (extrait d'un concert) est un des plus réussis aux dires d'Hampton lui-même. Je veux bien le croire.

Depuis quelques mois, *Le Chant du Monde* distribue en France le catalogue de la Folkways Records Library : c'est une chance. Je souhaite pouvoir, d'ici peu, vous recommander les principaux documents de cette source. Ceci dit, *Le Chant du Monde* continue ses efforts de diffusion des musiques originaires des pays dits « socialistes » et des pays dits du « tiers-monde ». *Chants et Danses d'Amérique centrale (Chant du Monde LDY 4206)* : ces musiques ont été recueillies au Costa-Rica, au Honduras, à Panama. Elles sont souvent jouées sur la marimba (1 ou plusieurs instruments), les tambours et la guitare. A remarquer un instrument rare : le quijungo dont la description de la pochette

fait penser aux arcs africains. Excellent disque, maniable d'usage fréquent à l'école et « autour » de l'école. *Chants et Danses Bobo Oulé (Chants du Monde LDY 4 166)* : enregistrés en 1956 en République Voltaïque. Au moyen de ce petit disque, nous améliorons notre connaissance des musiques africaines. La comparaison avec des disques déjà signalés ici montrera l'originalité de la culture Bobo-Oulé. Musiques de délassément, musiques de travail, musiques de prière : chez les Bobo-Oulé aussi, la musique est un pouvoir de l'homme. Recommandé : *Spirituals to swing (Amadéo Aurs 9 014 et 9 015)* : deux disques pour les amateurs d'abord, mais aussi deux disques (comptant 31 interprétations faciles à isoler) pour la classe, le club de quartier, le patronage, la colonie... Ces improvisations ont été enregistrées au cours de concerts organisés par le critique J. Hammond en 1938 et 39 à Carnegie Hall. Vous y entendrez : le sextet de B. Goodman, l'orchestre de C. Basie, S. Béchet, J.-P. Johnson, B. Bill Bronzy. Devant un tel programme, il n'est guère besoin d'indulgence pour excuser « l'âge » de la prise de son. Nous avons affaire à un document exceptionnel. Présentation en coffret, abondante notice en anglais.

*Odetta (Amadéo Aurs 9 021)* : je vous recommande très chaleureusement ce disque dont je ne me lasse pas. L'art d'Odetta échappe à la description. L'écoute répétée des 13 chants qu'il contient (négro-spirituals, ballades, chants de travail...) me fait partager l'opinion d'Harry Belafonte : « *Odetta a une très grande influence sur notre vie culturelle et nous avons de la chance d'avoir une telle femme dans notre monde musical* ». *Riches heures du Flamenco (Chant du Monde, LOX-S 4 262)* : Il s'agit d'un très beau document sur le chant andalou. Le monde des grands flamenquistes est petit : Pepe de la Matrona et El Nino de Almadén (2 « cantaores » que nous connaissons bien) y tiennent toujours une grande place. Pour les chants « grands » ou « petits », ils sont aidés par la guitare de P. Soler. La partie dansée est assurée par La Joselito.

Très recommandé. La musique « soviétique » n'est guère jouée en France, à tort ou à raison ? Vous déciderez vous-mêmes peut-être, quand vous aurez écouté : *Concerto pour violon (A. Ecpai) et Le Petit Cheval Bossu (R. Chédrine) (Chant du Monde LDX-S 8 279)*. Ce disque réunit des œuvres de « jeunes compositeurs soviétiques ». Si je vous propose de comparer ces musiques à celles que nous permet d'entendre le « Domaine Musical » (Disques Adès), vous allez trouver que j'exagère et cependant... Arrêtons-nous maintenant devant l'imposante production de Philips. Je signale ces 2 disques : *Les Frères Jacques (Philips 76 527)* et *G. Brassens n° 7 (Philips 76 488)* sans plus. Les Frères Jacques et Brassens s'achètent les oreilles closes. A ne pas manquer ! *Errol Garner (Philips 632 200)*: ne nous préoccupons pas trop de savoir si Garner est un cas dans la musique de jazz. Ici je refuse les comparaisons. Ecoutez ces 10 interprétations (choisies par Garner parmi les 60 « prises » effectuées). Les années passent, le style demeure ; rien à faire, Garner est un classique. Ces 10 morceaux sont faits de 2 compositions de Garner et de 8 standards (St-Louis Blues, Some of these days...) Comme d'habitude, Garner est accompagné d'un bassiste et d'un percussionniste. La discrétion de ces deux musiciens fait apparaître la maîtrise totale du pianiste : une page d'adjectifs ne suffirait pas. Très bon disque, très maniable.

*Beethoven : 9<sup>e</sup> Symphonie (Fontana 697 305)* : posséder un bon enregistrement (dans une série « économique ») sur un seul disque de la 9<sup>e</sup> est désormais chose possible. N'hésitez pas !

Nous terminerons avec deux très beaux enregistrements du catalogue Vega :

*Debussy : L'Œuvre Symphonique Intégral (Véga C 30 A 294-6)* : Ce magnifique coffret que j'ai présenté et recommandé au cours d'une émission de télé scolaire, contient toutes les compositions de Debussy pour orchestre jouées par l'Orchestre de l'Opéra de Paris dirigé par Manuel Rosenthal. La présentation, l'usinage sont au diapason de l'enregistrement et de l'interprétation. Voici une gravure infiniment précieuse. C'est un ensemble qui ne peut être absent de la discothèque des amateurs exigeants que nous sommes.

*Serge Prokofiev : Suite Scythe et Concerto pour la main gauche (Véga C 30 A 299)* : La suite Scythe est une œuvre assez rarement jouée en France ; à l'écouter attentivement on finit par trouver qu'elle doit trop au Stravinski du « Sacre du Printemps » pour retenir notre affection profondément. Avec le concerto (que j'aime beaucoup moins que celui de Ravel), ce sont deux œuvres qui permettent une compréhension plus objective du phénomène musical contemporain. Félicitons l'éditeur pour la présentation : sobriété et solidité augmenteront votre envie de posséder cette belle interprétation.

*Reçu : Adès* : Contes de Perrault, Le Club des 5, René Char, Victor Hugo, La Petite Fille aux allumettes. *B.A.M.* : Visages d'Israël, Ceylan. *Chant du Monde* : Tahiti en fête, Le Ballet Moïseiv, Los Calchaquis, Chants de la Renaissance, Chants du Portugal, J. Jones Special. *Franca* : Jeux dansés et Danses Folkloriques. *Véga* : A. Berg (Suite Lyrique), R. Charles, C. Fuller.



## Dernières B T SONORES parues :

816 : Dans les Landes

817 : A travers les parcs à huîtres du Bassin d'Arcachon

12 diapositives, 1 disque 45 tours et 1 livret

*L'Initiation artistique*, collection de diapositives présentées par l'UFOLEA.

*Le paysan dans l'Art* (30 diapositives) avec commentaires d'Henriette Boulay.

Ecrire : l'UFOLEA, 3 rue Récamier, Paris 7<sup>e</sup>.

Il s'agit là d'une importante édition, fort bien présentée, tant au point de vue artistique que pédagogique.

En effet la livraison en pochette des 30 diapositives est accompagnée d'un recueil de textes explicatifs, un peu savants parfois, mais qui peuvent fort bien convenir pour la FE ou les CEG ainsi que pour le post-scolaire.

C'est là un travail très sérieux que nous vous recommandons. Voici quelques titres des diapositives : Bouviers et chèvres en Egypte ; Mosaïque d'Antioche ; Portails de St-Denis ; Vitrail de Chartres (les vigneron) ; Tapisserie du XV<sup>e</sup> (les vendanges) ; Brueghel (la moisson) ; Rubens (la kermesse pay-sanne), etc...

## L'ÉCRITURE

Documentation :

*Aux camarades intéressés par l'écriture « peinture de la parole », je signale la magnifique étude d'Etiemble parue en 1961 chez Delpire éditeur. Ce riche document alimenté par un texte où la verve et l'esprit ne font pas défaut, s'illustre de photos remarquables : écriture cunéiforme, hiéroglyphes, miniatures, psautier du XI<sup>e</sup>, écriture braille, calligrammes arabes, écriture gothique, signes de Michaux, écriture de Klee, enseignes lumineuses, etc... apportent par leur beauté et leur abondance un soutien précieux à cet exposé très fouillé.*

*LA DELINQUANCE DES JEUNES EN GROUPE* aux éditions Cujas est l'œuvre d'une équipe de chercheurs.

Cet important ouvrage de 327 pages est une étude très précise, très documentée, enrichie de très nombreuses statistiques, de graphiques, de documents, sur les causes et les modalités de formation des groupes de jeunes, ainsi que sur les causes et les formes de la délinquance juvénile.

Bien que le problème du traitement spécifique de la délinquance soit à peine évoqué, cette étude approfondie de tous ses facteurs, peut déjà dans une certaine mesure, suggérer les moyens de lutte qui feront l'objet d'études ultérieures.

M.D.

Dans la revue suisse *L'Éducateur*, notre ami A. Ischer, tient une rubrique régulière : *La main à la pâte*, expression d'un grand souci d'amélioration technique du travail des éducateurs sur la base d'un bon sens qui n'est pas pour nous déplaire.

Je crains seulement un peu que l'auteur ait tendance à trop scolariser nos techniques. *Une méthodologie précise du texte libre* est à notre avis beaucoup trop scolaire, comme est trop scolaire l'emploi proposé du magnétophone.

Notre grand souci est de retrouver la vie. Et toutes les pratiques traditionnelles y sont un obstacle.

C.F.

## FORMULAIRE D'ANTHROPOLOGIE

Patrick BRAUN, Membre de la Société d'Anthropologie de Paris  
Editions Lechevalier

Qui n'a eu la curiosité, un jour, en visitant les Musées, de savoir comment les hommes pouvaient définir le sexe, l'âge et parfois la race des individus auxquels appartenaient ces quelques rares fragments osseux?

Ce qui peut paraître une prouesse de la Science est, en réalité, accessible à tous ceux qui s'intéressent à ce sujet. Il suffit d'acquérir les premières bases d'une science appelée Anthropologie Physique. Jusqu'ici, aucun ouvrage permettant cette étude n'existait sur le marché international. Le formulaire paru aux Editions Lechevalier, 12 rue de Tournon à Paris 6<sup>e</sup>, répond à ce souci.

Il est susceptible de rendre bien des services aux archéologues, aux étudiants, aux préhistoriens. Grâce à ce petit livre, même les amateurs pourront procéder aux déterminations de l'âge, du sexe, etc... des sujets dont ils auront les os en leur possession.

Le texte est réduit au minimum. Le livre comporte de nombreuses illustrations et de nombreux tableaux. Il est d'un format pratique et d'un prix abordable. Une bibliographie très complète, placée à la fin, permet de consulter des livres plus spécialisés et plus complexes.

C'est un livre utile qui mérite une large diffusion, en particulier parmi MM. les maîtres et professeurs qui s'intéressent aux fouilles et à la préhistoire.

P. FEVE

## COURS D'ALIMENTATION, DE SANTE

A. et J. PASSEBECQ  
Institut de culture humaine, Marcq, Lille

Se nourrir, dans notre monde moderne où tout abonde sur le marché de l'alimentation, est chose facile. Se bien nourrir est plus difficile. Ce n'est pas que l'embaras du choix complique le problème : on finit toujours par être satisfait. Plus difficile est de savoir choisir

en fonction de la valeur alimentaire des produits qui s'offrent à nous sous les aspects les plus tentants.

A quels critères se reporter pour mettre de notre côté toutes les chances d'une nourriture équilibrée, garante de santé ?

Dans quelles proportions associer les aliments choisis ?

Quelles quantités en absorber ?

Comment éviter les erreurs causes de maladies ?

Autant de questions que se pose tout individu qui n'ignore pas les dangers de la fraude alimentaire ou de la simple gourmandise.

Le livre de A. et J. Passebecq répond à cette inquiétude de l'homme moderne et le conduit tout doucement vers l'indispensable réforme alimentaire donnant presque à coup sûr une santé naturelle.

Les principes et les directives que nous trouvons dans cet ouvrage sont les mêmes que ceux que nous avons donnés maintes fois dans nos articles de *L'Educateur* et qui sont consignés dans notre livre : **Vous avez un enfant**. Mais nous trouvons ici beaucoup plus développés tous les aspects de la question alimentaire étudiés sur le plan scientifique, sous les auspices des Maîtres du naturisme et sur le plan pratique à l'appui d'une expérience loyale, intelligente et soucieuse de joie de vivre.

Il n'est pas d'objections qui ne soient dénouées, pas de critiques qui ne soient prises en considération pour éduquer et convaincre. Pas à pas le sceptique est éclairé, le nouveau venu mené pas à pas au milieu des difficultés de régimes de transition.

Enfin, la partie culinaire achève de séduire : pas d'extrémisme, pas d'austérité inutiles, mais toujours le souci de manger avec plaisir et sans risques.

Pour conclure : voici un livre utile qui doit être dans toutes les bibliothèques familiales et mieux encore, sur l'étagère du buffet de cuisine. Agréablement relié, cartonné, il est à toute épreuve dans la manutention et par les vérités qu'il dispense.

Elise FREINET

## L'USURE DEVORANTE

J.M. GATHERON

*Le besoin, l'appropriation, l'épargne, la propriété, l'intérêt ou usure.*

Délibérément à l'écart du matérialisme dialectique d'Engels et de Marx, qui seuls ont donné, pour leur époque, une étude exhaustive du capitalisme édifiée par la *plus-value*, l'auteur analyse plus spécialement les méfaits de l'*usure*, conséquence des abus du droit de propriété.

On ne peut nier que J.M. Gatheron connaisse bien ce dont il parle : ce livre de quelque 500 pages est riche de documentation, jugements, critique autorisée. Tout cela vu par un esprit qui se veut impartial et qui l'est dans l'exposé des faits de détail (l'usure des chrétiens par exemple, à travers les siècles), mais qui, par pétition morale pour un avenir meilleure fausse les données actuelles des sociétés modernes. Qu'on le veuille ou non, le rapport des forces capitalisme-communisme est bientôt renversé. Et il est renversé par les faits économiques qui sont à la base des sociétés. Postuler pour l'argument moral de la valeur de l'homme garantie dans l'esprit de christianisme et rendue inopérante par les méfaits du capitalisme allié à l'Eglise, c'est laisser peu de chance aux vertus de l'idéalisme. Pour que les choses changent il aurait fallu que le *Kapital* ait été écrit par un chrétien et mieux encore, par un Pape. Il aurait avantageusement remplacé les encycliques.

## SURMENAGE ET REPOS

Contributions de G. Crespy, Dr J. Nussbaum, Dr P. Tournier, Dr J.P. Vernes Ed. Delachaux-Niestlé, Neufchâtel

Sous les auspices de la Bible, un congrès protestant s'est consacré à l'étude du *surme-*

*nage et du repos* dans le monde capitaliste. Vaste est le sujet et démoralisant le tableau de tous les accablés. Si, au temps de Jésus le sabbat semblait suffisant pour les travailleurs et les âmes contemplatives, c'est aujourd'hui la création entière qu'il faudrait mettre au vert en congé de longue durée. Quelle infinie désolation ! Et hélas ! combien sont inopérants tous ces discours pourtant riches de vérités sur le plan hygiénique, médical, moral, intellectuel mais qui ont sans cesse en leur contenu les hésitations du croyant devant les desseins du ciel ! Se recueillir pour *rentrer en soi-même* n'est un bien que pour les privilégiés de ce monde ; la grande multitude des hommes ne demande qu'à se fuir. Le procès de la civilisation dévoreuse d'hommes appelle des faits directs et révolutionnaires, mais quel surmenage et quel épuisement !

## LOISIRS D'AUJOURD'HUI

E. GUILLEN

Aux Presses de l'Île-de-France  
*Le loisir, fait social s'est imposé.*

Jamais on ne vit telle floraison d'amateurs, réunis en groupes, centres, associations, colloques, pour offrir à point donné les divertissements en famille ou en assemblée. C'est une excellente initiative et depuis Pétain, la question s'est poursuivie d'autant plus et d'autant mieux que ce sont souvent les mêmes noms que l'on retrouve aux commandes.

E. Guillen connaît tous les aspects du sujet. Inoubliables sont les recettes pour employer ses mains et se distraire. Mais quelle misère quand il faut trouver des trucs pour faire passer le temps ! Il manque à toutes ces créations pour occuper les dix-doigts, une épopée de la Jeunesse.

Elise FREINET

**L'ÉDUCATEUR**

**ICEM - BP 282 - CANNES**

Revue bimensuelle 20 numéros par an

France 12 F - Etranger 15 F - ICEM CCP Marseille 11 45 30

Le gérant : C. Freinet

Imprimerie CEL

# PROGRAMME GÉNÉRAL DU CONGRÈS D'ANNECY

## Mercredi 1<sup>er</sup> avril :

- 9 h 30 - Séance inaugurale (Théâtre Municipal)
- 12 h - Photo puis réception des délégations à la Mairie
- 13 h - Repas amical
- 16 h - Inauguration des expositions
- Sortie sur le lac et téléphérique de Veyrier
- 17 h 30 - Accueil des jeunes et nouveaux venus
- Prise de contact et accueil des étrangers (Freinet)
- 21 h - Première séance plénière (Théâtre)

## Jeudi 2 avril :

- 9 h à 12 h - Travaux des Commissions - Classes-ateliers
- Classes de perfectionnement : démonstration de texte libre.
- CEG : enquêtes (préparation et mise au point)
- 14 h - Travaux des Commissions
- Sortie sur le lac et téléphérique
- Montrottier et Gorges du Fier
- 17 h - Séance de synthèse (Parmelan)
- 21 h - Deuxième séance plénière (Théâtre)

## Vendredi 3 avril :

- 9 h à 12 h - Travaux des commissions, classes-ateliers
- Texte libre chez M<sup>me</sup> Durand, Annemasse (un car de 40 p.)
- Démonstration classe maternelle (Parmelan)
- 14 h - Travaux des Commissions
- Projections au théâtre : Livre de Vie des Petits de l'Ecole
- Freinet, L'Ecole Buissonnière
- Sortie sur le lac et téléphérique
- Château et vieux quartiers d'Annecy
- 17 h - Séance de synthèse (Parmelan)
- 21 h - Troisième séance plénière (théâtre)

## Samedi 4 avril :

- 9 h à 12 h - Travaux des Commissions, classes-ateliers
- 9 h 30 - A.G. de la CEL
- 11 h - Réunion des Jeunes avec Freinet
- 14 h - Clôture des travaux des Commissions, classes-ateliers
- Sortie sur le lac, téléphérique
- Visite d'une usine
- Dernière visite des expositions
- 17 h - Séance de synthèse des Commissions
- 21 h - Séance internationale de clôture
- Spectacle folklorique

## Dimanche 5 avril : Excursion : Lausanne, Chillon, Genève.

*Nota :* Ce programme sera revu et précisé chaque jour par circulaires aux congressistes.